

*Relations Nord-Sud*

Guinée et le président Albert-Bernard Bongo du Gabon, démontrent que nos relations se diversifient pour englober tous les problèmes de l'heure. La Guinée s'ouvre au Canada en même temps que par elle le Canada élargit son audience en Afrique, et lorsque j'ai rencontré le président de la Guinée, c'était je crois la première visite d'un ministre canadien dans ce pays depuis la première visite d'un ministre canadien dans ce pays depuis son accession à l'indépendance en 1958. J'ai vu à quel point le président est considéré non seulement dans son pays mais également sur tout le continent et dans le monde islamique comme étant l'un des grands leaders, lui qui a réussi à forger une nation dans son pays, où déjà des intérêts privés canadiens sont présents depuis de nombreuses années. Il a eu l'amabilité de m'accorder quatre audiences où nous avons pu échanger ensemble sur différentes questions de l'heure. De même au Gabon j'ai eu l'occasion de rencontrer le président, et toutes les marques d'amitié qui nous ont été témoignées dans ce pays, bien sûr, ne s'adressaient pas tellement à ma personne mais, bien sûr, à tout le peuple canadien.

Le Canada partage avec les pays francophones, aux plans bilatéral comme multilatéral, un terrain propice à l'entente et à la coopération. Dans ce monde divisé entre riches et pauvres, entre pays industrialisés et pays en développement, en axe Nord-Sud et Est-Ouest, notre pays est bien placé pour contribuer au rapprochement des uns et des autres, à la définition avec ces pays des moyens propres à créer l'harmonie et à faire fructifier le développement. Les voyages du premier ministre l'ont démontré. Mes voyages m'en ont donné la preuve. Nous avons tout à gagner à nous rapprocher davantage des pays qui comme nous utilisent la langue française. En terminant, monsieur le président, j'aimerais souligner les efforts des nombreux Canadiens, missionnaires, coopérants, hommes d'affaires, qui travaillent et investissent partout au sein du monde francophone. Qu'ils viennent du Québec, de l'Ouest, de l'Est du pays ou de l'Ontario, tous ces Canadiens contribuent, de façon appréciable, à épauler les efforts de coopération du gouvernement canadien. Par ailleurs, je suis fier de constater que la politique du gouvernement canadien vis-à-vis de la francophonie internationale n'est pas l'apanage d'un parti politique, mais de tous les partis réunis dans cette Chambre. Je tiens d'ailleurs à féliciter l'ancien secrétaire d'État aux Affaires extérieures et son gouvernement qui, dans ce domaine, ont été aussi actifs que le gouvernement qui les a précédés, et ils ont fait dans ce domaine un travail également exemplaire.

Je me propose de poursuivre ma tâche particulièrement en Afrique, et j'encourage mes collègues, ministres et députés, à s'y rendre pour nourrir concrètement des liens qui nous sont chers, et disons-le, utiles à tous points de vue. J'ai pu m'entretenir avec mes hôtes africains d'une façon très utile de sujets qui nous sont importants, comme les Nations Unies, le droit de la mer, le désarmement, les échanges commerciaux, la paix dans le monde et au premier chef sur le continent africain, parce que le Canada poursuit avec ces pays une politique de collaboration, d'entraide et d'amitié, bref une politique de présence concrète. Il nous faut renforcer, monsieur le président, notre participation, notre appui, notre contribution à la francophonie internationale et notre coopération avec tous les pays qui la composent. En ce faisant, le Canada tout entier s'enrichira davantage.

• (2030)

[Traduction]

**L'hon. Allan B. McKinnon (Victoria):** Monsieur l'Orateur, je tiens à féliciter le ministre de l'Expansion économique régionale (M. De Bané) qui vient de prendre la parole. Même s'il peut se demander en quoi il entre dans ses attributions de ministre de l'Expansion économique régionale de faire une tournée africaine, je tiens à l'assurer que la plupart des députés de ce côté-ci sont heureux qu'il l'ait entreprise, car l'intérêt qu'il porte à ces questions est bien connu et sa sincérité incontestée.

J'ai écouté avec intérêt toutes les interventions que l'on a entendues jusqu'ici aujourd'hui. Le discours du premier ministre (M. Trudeau) était peut-être très profond. Je le lirai attentivement demain. Je serais plutôt porté à croire que son répétiteur, le sénateur Davey, lui a conseillé de faire un discours terne et de ne pas faire d'éclats. J'ai été étonné de constater le grand nombre d'absents en face. Les députés de ce parti viennent habituellement en très grand nombre écouter les interventions du premier ministre; je n'en ai pourtant compté que 42 aujourd'hui, ce qui veut dire qu'il en manquait plus de 100. Comme il ne prend la parole qu'une fois par année environ à la Chambre, j'aurais cru qu'ils auraient fait mieux pour l'occasion.

Comme d'habitude, j'ai écouté avec plaisir les observations du député de Kingston et les Îles (M<sup>lle</sup> MacDonald). Elle et moi avons travaillé ensemble durant de nombreuses années dans les secteurs étroitement apparentés des affaires extérieures et de la défense, sans qu'intervienne entre nous le moindre désaccord. Il semble que nous sachions tous deux exactement où se trouve la ligne ténue qui sépare ces deux ministères. Assurément, le député d'Edmonton-Sud (M. Roche) a beaucoup de choses en commun avec le ministre de l'Expansion économique régionale. Ses références en font une autorité très écoutée en cette matière.

Le député de Westminster-Coquitlam (M<sup>lle</sup> Jewett) a prononcé un discours fort intéressant, en particulier lorsqu'elle a déclaré en réponse au député de Nepean-Carleton (M. Baker) que le NPD favorisait le retrait du Canada de l'OTAN. J'espère que le chef du NPD sera ici demain pour nous donner son point de vue à ce sujet. Je crois comprendre que le député parlait cette fois au nom de son parti, contrairement à il y a un an et demi, lorsque le député et son chef exprimaient des idées diamétralement opposées quant à la politique de leur parti. Je croyais bêtement que le NPD réglait ces questions lors de ses conférences annuelles, mais je suis heureux de constater que cela est déjà fait.

Évidemment, une politique comme celle du NPD qui favoriserait le retrait du Canada de l'OTAN ne plairait guère aux autres partis socialistes, tels ceux de la Norvège, de la Belgique, du Danemark, de l'Allemagne de l'Ouest et de la France. J'aurais cru qu'il y avait une certaine solidarité au sein du socialisme international, mais je me trompe peut-être. De toute manière, j'ai hâte d'entendre demain le chef du NPD. La dernière fois qu'il s'est adressé à la Chambre, il s'est déclaré carrément en faveur de la clôture; je pense d'ailleurs que le leader parlementaire en a un peu pâli. Il a appuyé de façon enthousiaste le premier ministre qui avait recours à la clôture dans le débat constitutionnel. Peut-être que la séance de demain sera plus intéressante que celle d'aujourd'hui.